Trinité' Mag

Le Journal de votre Lycée édité par l'APEL

Correspondance : A.P.E.L. - 6 av. Jean Moulin 34500 BEZIERS
Info BDI : 06.87.10.13.09 - Téléphone : 04.67.49.89.89
Courriel rédaction : cdi@lyceetrinitebeziers.fr

2e trimestre 2014 : 150 exemplaires
N° 13 - Juin 2014

ÉDITORIAL

Par Félix Le Roy, 1eL

Je me dois d'être honnête avec vous : c'est durant les quelques minutes de pause entre deux cours que j'ai commencé à écrire. Situation facilement explicable ; les contraintes de travail grandissent toujours. Les examens approchant sont réellement le mauvais moment à passer. Je ne sais si la pression ambiante vient des professeurs qui semblent y attacher parfois beaucoup d'importance, ou des élèves eux-mêmes. Les exigences du second trimestre sont toujours bien en tête. Quand les classes de Première voient arriver les épreuves anticipées du Baccalauréat, les Terminales voient au-delà : le post-bac.

Chacun souhaite réussir, chacun souhaite partir. Je mentirais si je n'avouais pas l'envie de passer les murs de l'établissement. Comme cette période de l'année est agréable : dans tous les esprits, sur toutes les lèvres, une phrase : « Ça sent la fin ». Le ciel bleu, le soleil, n'aident pas toujours à donner l'envie, l'attention nécessaire pour se plonger dans le travail. Lorsque les élèves pensent plus à s'en aller profiter des premières chaleurs d'avant l'été, il leur est souvent rappelé que cette période est celle de la « dernière ligne droite ». Saison paradoxale que le printemps, où le travail n'a jamais été si important et où le désir de satisfaire ses envies à l'extérieur est si préoccupant.

Mais le journal lui, tient à finir l'année comme il l'a commencée, avec sérieux et application. Nous remercions donc tous les élèves qui ont participé à l'élaboration des trois numéros annuels, ainsi que les professeurs et responsables encadrant. Bonne lecture à chacun.

Coup de projecteur

YVAN TONDEUR

Félix Le Roy, 1e L

En vue de la série d'entretiens que le Trinité Magazine a essayé de mettre en place cette année, nous avons rencontré pour ce dernier numéro, Yvan Tondeur. Homme que l'on croise sans forcément y prêter attention, homme que l'on remercie aimablement à la cantine sans porter d'intérêt à qui il est, ses motivations, ses passions.

Ses passions justement, il en est une qu'il n'a jamais laissée tomber : l'Art, la peinture. Yvan Tondeur, lorsqu'il ne travaille pas au lycée, quitte son uniforme pour celui du tablier d'artiste. Après de nombreux voyages à travers l'Europe, des études à l'école des Beaux-Arts et de nombreuses expositions, au palais des Congrès de Perpignan notamment, nous nous sommes intéressés à cet homme, cet inconnu qui ne l'est pas tant que ça. Si je n'ai pas remarqué de peinture sur les mains de M. Tondeur, il ne fait aucun doute qu'il n'arrête jamais de pratiquer sa passion et qu'il en parle avec plaisir et intérêt.

Comment faites-vous pour lier travail et passion ?

Je travaille ici pour me nourrir, je suis avant tout un artiste. Il est difficile de vivre de la peinture aujourd'hui. Beaucoup de gens se disent artistes, mais qui au fond

ne peuvent vivre de cet état. Il y en a peut-être un sur cent qui pourrait s'en sortir. J'insiste sur le fait que nous faisons ce que nous pouvons pour le quotidien, nous travaillons pour cela.

Vous parlez d'un « nous », ce qui implique une relation avec d'autres artistes.

J'en connais un certain nombre en effet. J'ai beaucoup travaillé à Perpignan. Je participe aussi à la Biennale de Servian en novembre, grâce à Jean-Paul DEBOUZY, président du Cercle Littéraire et Artistique. Vous savez, la création artistique des jeunes n'est pas négligeable, elle se développe largement, comme dans le lycée par exemple avec la classe d'Arts plastiques. Il faut mettre en avant le potentiel de chacun, tout le monde a quelque chose. Jeunes, vieux, sont cantonnés dans un monde. Vous partez en voyage, vous êtes simplement en voiture, on ne regarde plus les paysages. La communication manque, le fait de travailler un peu avec ses mains, se développer personnellement jusqu'à une certaine spiritualité pourrait aider les gens, faciliter une interaction. Nous manquons de personnes ayant l'initiative de créer des galeries d'art, les communes ferment certaines portes. Ici, au lycée la Trinité, avec la classe d'art, il y a des gens de talent.

Des talents oui, que des élèves d'Arts plastiques comme moi ont remarqué. Les secondes sont très productifs.

Je prends l'exemple de la première année des Beaux-Arts, moi qui ai fait l'école néo-classique, tout cela est dérisoire du fait d'un « modernisme », de nouvelles tendances. Les potentiels sont importants. Mais faire des écoles ça ne suffit pas, c'est un travail, il y a un entraînement, une formation continue, le métier.

Ce métier dont vous parlez, d'autres l'exercent, l'ont exercé. Vous sentez-vous proche de quelques artistes ?

Je connais et j'apprécie le travail de Giulio SABATINI, un peintre mosaïste. Il travaille sur l'infiniment grand dans l'infiniment petit. Ses paysages sont fantastiques, entrer dans son œuvre est un voyage de fourmis. Dans la montagne il peut y avoir un trou, dans ce trou on verrait la mer, sur cette mer un bateau, sur celui-ci une porte ouverte sur une vallée, sur cette vallée une maison, etc. C'est formidable, très intéressant. La portraitiste Marie-Jo VERGER fait aussi un travail remarquable. J'ai rencontré tous ces gens dans mon parcours, dans des festivals, comme le festival du livre près de Tautavel auquel j'ai participé. D'ailleurs, l'évocation de Tautavel me fait penser que j'ai œuvré lors de la mise en place du moulage en silicone de la grotte afin de la reproduire pour le musée de la ville.

Que pourriez-vous dire aujourd'hui de votre expérience des Beaux-Arts ?

Il faut sortir des sentiers battus, sortir de l'Institution. DALI n'était pas scolaire, et pourtant était un artiste véritable. Les impressionnistes comptaient parmi eux des anarchistes qui ont quitté les grandes écoles. TURNER, CÉZANNE, VAN GOGH se sont émancipés des normes.

Si vous deviez citer un nom d'artiste que vous admirez, pas le plus doué nécessairement, mais celui qui vous touche le plus, qui citeriez-vous ?

DALI. DALI c'est le fondement, le mien. Je suis passé de l'école de MIICHEL-ANGE à DALI, j'ai travaillé sur d'autres artistes, TURNER dont je parlais, Max ERNST aussi, tout cela est hétéroclite. Je suis éparpillé dans mes choix, je me cherche encore, j'ai plusieurs styles. Je n'aime pas MIRO, j'aime Paul KLEE qui travaillait sur les fonds, les formes. J'aime le figuratif sur des commandes, comme pour un portrait par

exemple. Mais DALI est un maître, un futuriste doté d'une grande maîtrise.

Actuellement, travaillez-vous sur une œuvre de commande ?

Oui, je prépare une frise de cent à deux cents mètres. Je travaille sur des rouleaux de carton achetés en usine et sur papier Canson. Ce n'est que du nu, du nu en mouvement, comme je l'aime. Je n'aime pas les nus immobiles. Je compte présenter cette œuvre à Beaubourg, il faut de grands espaces. J'aime le grand. Quand vous êtes artiste, le grand permet la liberté. Je connais un peintre suédois, figuratif, qui fait des triptyques sur des murs entiers, il faut du recul sur tout cela. Dans une toile il faut pouvoir entrer, sortir. Les couleurs, ça joue avec la perception.

Vous qui travaillez sur une frise, l'idée de la répétition vous semble-t-elle attrayante ?

S'il y a une évolution bien sûr. Il ne faut pas rester immobile. Un changement de technique peut permettre une variation.

Avez-vous une technique de prédilection ?

Le pastel gras et l'acrylique. Je fais beaucoup de croquis avant d'arriver à ce que je souhaite. J'utilise le pastel pour l'intérieur des corps. L'encre de chine est une technique que j'aime pratiquer. Vous savez, chacun à ses choix, ses plaisirs, même dans l'application. Quand certains travaillent leurs personnages sur un fond, je préfère établir un fond autour de mon personnage.

Est-ce que dans votre travail, votre démarche, vous créez des liens avec d'autres disciplines comme la littérature ou la musique ?

Dans une de mes œuvres, *Éclosion*, j'ai peint l'espace, une des planètes est le visage de l'homme. Il y a beaucoup de spiritualité dans cette œuvre, c'est l'espace temps. L'étincelle pourrait être celle de la vie, une étoile qui naît, une étoile qui meurt. J'aime travailler en musique, elle me stimule. Écouter BACH peut amener à la création d'une œuvre entière ; un de mes tableaux a la musique pour thème, tableau influencé par le compositeur.

D'où vient selon vous l'émotion que peut engendrer un tableau ?

DELACROIX a travaillé sur des sujets très émouvants, des œuvres tristes, pourtant il en sortait une énergie folle. Les incendies que peignait TURNER avaient la puissance visuelle du feu. C'est le cerveau qui travaille.

Des œuvres ici d'un art non figuratif et extrêmement conceptuel comme en accouche largement l'Art contemporain, ne limite pas – parfois – l'émotion ?

MIRO faisait, à la fin de sa vie, des œuvres exclusivement vertes. Quand j'étais allé le voir à Barcelone, il travaillait sur l'une d'elles. C'était un réel travail sur le vide. Le vert était si violent, au milieu on distinguait une tache jaune entourée de rouge. Une autre œuvre était bleue avec seulement un point rouge et un trait vert. Après avoir peint toute sa vie, après être allé au bout de ses recherches, atteint l'apogée de son travail, il « torchait » ses œuvres. Lorsque la notoriété fait vivre, on peut se permettre de faire n'importe quoi. Un tableau noir peut présenter de nombreuses essences, il y a des noirs clairs, des noirs foncés, des noirs froids, des noirs chauds. La pigmentation d'un travail monochromatique peut permettre un grand éveil psychologique, c'est une recherche. La nuance est importante, une rayure, un relief, une variation, tout ça est une histoire.

Remerciements à M. Yvan TONDEUR.

Séjour aux...

PAYS-BAS POUR LES ANGLAIS EURO

Nelly VALETTE, Marie-Hélène SERANE et Isabelle GOULLIART, professeurs

Une semaine réussie aux Pays Bas où les 25 élèves de la section euro-anglais ont été accueillis par leurs correspondants néerlandais et leurs familles.

L'accueil a commencé dans le Gymnasium HAGANUM, par une matinée de travail, en anglais et en français, organisée par notre collègue partenaire (depuis 3 ans déjà), Susanne KAVELAAR, entourée de nombreux enseignants, impliqués dans l'échange. La communication entre les élèves français et néerlandais a été des plus faciles car ils étaient déjà en relation par internet depuis novembre 2013 et avaient déjà commencé à échanger sur différents thèmes liés au programme de cette année.

L'après midi du lundi 31 mars a été consacrée à une visite des sièges du gouvernement néerlandais, le Ridderzaal et le Binnenhof, puis nous avons assisté à un débat à l'assemblée nationale de La Haye où nous avons écouté le premier ministre des Pays Bas Mark RUTTE, en session ce jour-là.

Le Mardi 1er avril, nos correspondants nous ont proposé une journée consacrée aux sciences.

Nous sommes partis pour Hoek Van Holland pour visiter le Maeslantkering, barrage monumental qui est destiné à protéger le pays d'une éventuelle inondation semblable à celle de 1953 qui a fait 1800 victimes.

Puis, place aux SVT, avec la visite du CORPUS MUSEUM, qui nous a permis de faire un « voyage en 3 D dans le corps humain ». Le musée étant situé près de la ville universitaire de Leiden, nous avons profité d'un soleil radieux pour visiter cette ville tout aussi pittoresque que les précédentes et connue, entre autre, pour sa formation universitaire dédiée aux sciences.

Mercredi 2 avril, destination Rotterdam, pour faire des « Bandes annonces de films » tout en visitant quelques quartiers du 3e port mondial. Le meilleur « trailer » a été récompensé par un oscar qui est actuellement gardé par un élève de La Trinité en attendant la visite du groupe néerlandais en juin 2014. L'après- midi a été sportive : compétition à La Haye avec les classes espagnole, portugaise, tchèque, néerlandaises et française. La classe allemande était en visite à Amsterdam, mais nous avions pu rencontrer tous les professeurs accompagnateurs de ces quatre pays lors d'un accueil à Haganum le lundi soir. Bien évidemment, la langue utilisée par tous était : l'ANGLAIS ! Les équipes étant « européennes » c'est « United in diversity » que l'une d'entre elles a gagné, mais mention spéciale a été faite pour les T-shirts des Français décrits comme « les plus élégants » ... !

Jeudi 3 avril, destination Amsterdam, capitale des Pays Bas, avec la visite du Rijksmuseum, équivalent du Louvre, et qui vient de ré-ouvrir ses portes après de longs mois de restauration.

LAST BUT NOT LEAST !!! Le dernier jour, vendredi 4 avril, retour au lycée pour faire les « diaporamas » par groupes de 6 élèves sur l'un des thèmes proposés le premier jour et retraçant les différents moments du séjour.

Ces présentations ont été faites en anglais, le vendredi soir, devant tous les parents néerlandais qui avaient confectionné un buffet très varié, représentant la « cuisine néerlandaise ».

Une « brève » soirée – disco a suivi ces présentations. Aucune photo ne sera publiée !! Mais tous les élèves étaient à l'heure le lendemain matin pour le départ du train...

Nous attendons déjà tous nos nouveaux amis qui seront à Béziers la première semaine de juin 2014.

HAVE A NICE WEEK IN NEETHERLAND

Léonild ELISE, 2e A

Le 30 Mars 2014, les élèves européens de la classe de 2e A étaient tous présents à la gare de Béziers pour un départ à 8h30 en direction des Pays Bas. Après un peu plus de 10 heures de trajet, arrivée à 18h15 à Den Haag (La Haye). Les élèves rencontrent les familles de leurs correspondants.

En guise de premières impressions, les élèves étaient certes intimidés mais néanmoins confiants : *« On ne savait pas trop où on arrivait, mais les familles nous ont mis immédiatement à l'aise »*. Les premières impressions sont positives. Le second jour, visite du lycée Haganum Gymnasium à 8h15, *« c'était comme Poudlard »* ! Chacun des élèves a fait connaissance avec les autres correspondants avant d'assister à un cours de Français qui s'est déroulé dans une ambiance très conviviale *« Nous avons joué aux cartes avec les correspondants »*. Durant toute la semaine, de multiples visites se sont enchaînées, visite du Buitenhof museum, Das Ridderzaal (le Parlement), rencontre avec le premier Ministre, Mark RUTTE. Les lieux que les élèves auront préférés le plus sont le Corpus Museum. La journée du mercredi à Rotterdam au studio digital Playground où ils ont réalisé des Trailer de film sur les thèmes du Thriller, Action, Bollywood ou encore Conte de fée leur a particulièrement plu. Les élèves européens ont également apprécié le mercredi après-midi, tournois de sport avec des élèves portugais, espagnols, néerlandais et bien sûr français. Ils se sont initiés à trois sports typiques hollandais qui sont le HakoBall, le Bench Basketball et le Dodgeball puis les élèves de 2e A ont passé la soirée à la plage de Scheveningen. Mercredi fut la journée préférée par la majorité, en revanche, ils ont été déçus par la journée du jeudi à Amsterdam, la visite du Rijksmuseum ayant été trop courte. Le vendredi soir, avant de faire la fête et de danser tous ensemble, les élèves ont présenté des exposés sur leur semaine aux Pays Bas. Le samedi, jour du départ bien que certains seraient bien restés, *« certains ayant trouvé l'amour ! »*. Sur le chemin du retour à la gare de Lyon à Paris, petite surprise inattendue, *« nous sommes tombés sur Gérard Lanvin ! »*.

Les élèves européens de la classe de 2e A gardent en tête de très bons souvenirs de cette semaine en compagnie de Mme VALETTE, Mme SERANE et Mme GOULLIART et restent très étonnés du fait que la Hollande est un pays qui se mobilise *« à fond »* pour l'écologie, notamment sur le fait qu'ils n'utilisent que des vélos pour se déplacer !

Le 5 avril, arrivée à 17h30 à Béziers et retour à la routine !

Séjour à...

A JEREZ POUR LES SECONDES EURO ESPAGNOLS

Angélique BONAMY et Marion CAYSSIOLS 2e E

Nous allons vous faire partager notre voyage à Jerez de la Frontera. C'était un super voyage : nous avons été à la fois entre nous *« toutes »* si on peut dire (12 filles et 2 accompagnatrices pour un seul garçon), tout en étant avec des gens formidables que nous connaissions déjà, car nous avions passé une semaine ensemble aux vacances de la Toussaint.

Pour arriver dans cette ville d'Andalousie, nous avons pris tous les moyens de transport ! Le bus pour aller à Barcelone, l'avion pour atterrir à Séville puis enfin le train pour les rejoindre. L'excitation était immense quand nous avons aperçu leurs têtes à travers les vitres, nous réalisions seulement que nous allions passer une semaine incroyable. L'accueil dans les familles a été pour tous très chaleureux. Personne ne s'attendait à un tel changement de culture et de coutume entre deux pays frontaliers. Alors qu'il n'y a aucun décalage horaire, les horaires de vie sont complètement différents d'ici. Nous attendions 22h00 pour dîner, ce qui est tout à fait normal, en effet les informations ne sont diffusées qu'à partir de 22h30. Nous avons tous apprécié la nourriture et le fait de prendre un repas de plus ne nous a pas tellement contrarié. A défaut de manger tard dans l'après midi, ils déjeunent tous en prenant un petit pique-nique. Nous avons tous pris quelques rondeurs, c'est le seul point négatif du séjour… Nous avons pris là-bas nos premiers rayons de soleil, ils étaient très supportables, en revanche l'été chez eux est intenable ! Il peut faire jusqu'à 40°C !

Notre petit groupe est allé à Séville, on a visité la Giralda qui donne une vue magnifique sur toute la ville qui est au pied d'une somptueuse cathédrale. Il y a la plaza d'España qui est en demi-cercle et qui comporte des petits canaux tout autour avec en son centre une fontaine. Nous sommes allés en train jusqu'à Cadix aussi, c'est une ville au bord de la mer avec plein de petites maisons peintes en blanc. Puis avec nos correspondants, nous sommes allés à Cordoba, c'est formidable comme ville. Il y a la cathédrale-mosquée avec sa forêt d'arcs peints d'ocre et de rouge. Nous avons visité les jardins de l'Alcazar, qui sont taillés au millimètre. Puis nous avons parcouru avec nos correspondants vêtus de leur uniforme, leur ville. On a rencontré le maire, on a visité la Cathédrale ainsi que l'Alcazar.

Tous les soirs nous nous rejoignions. Un soir c'était au centre commercial, puis l'autre au centre de la ville, ou bien au restaurant de tapas, au Burger King, Mac do… puis le

Séjour à...

lendemain sur les terrains de foot, ou bien dans leur lycée. C'est dans leurs habitudes de sortir après les cours qui se terminent à 14h30. Le soir lorsqu'il fait nuit, ce n'est pas choquant de voir tous les enfants dehors dans la rue en train de jouer au foot.

Le lycée qui nous a accueillis appartient au réseau Lassalien, il est donc privé et catholique, c'est cependant un lycée de quartier. C'est différent de notre lycée car dans le leur tout le monde y vient à pied, tout le monde vit à proximité du lycée. Nous avons aussi été impressionnés par leur relation avec leur lycée. Ce n'est pas seulement un lieu pour étudier, ils y vont aussi pour aller au scoutisme, pour jouer au foot, pour aller à la messe, pour faire des célébrations. C'est un lieu de vie qui accueille les tout-petits à la maternelle jusqu'aux plus grands qui passent leur bac. Ils ont trois directeurs, dont un qui est un Frère. La religion catholique est très présente dans leur vie, ils sont très pieux et pratiquants.

Nous rentrons donc à Béziers la tête pleine de souvenirs, avec de nouveaux amis grâce à qui notre niveau de langue va s'améliorer et une ouverture d'esprit plus développée. Nous attendons avec impatience le prochain voyage !

ARGENTIERE POUR LES 1E STMG

Margaux GOUAZÉ, 1E STMG

Nous, élèves de première STMG, sommes partis en direction d'Argentière la semaine du 17 au 21 mars. Ce voyage a été très riche en émotions, entre rigolades, travaux, sorties… Cela a permis de resserrer les liens entre les élèves et les professeurs.

Avant notre arrivée nous avons visité la distillerie Meunier, la plus connue de la région, puis nous sommes rentrés au chalet de la Trinité, situé à l'entrée de Chamonix.

Arrivés là-bas, nous avons été reçus très chaleureusement par M. MAS et une dame dont nous ignorons malheureusement le nom, qui chaque jour de la semaine nous a concocté divers plats tous aussi copieux les uns que les autres mais tellement bons !

La plupart des visites que l'on a faites ont été très bien perçues par les élèves, il s'agit de l'ONU, l'entreprise Quechua (très intéressante visite mais longue), et le musée de la Croix-Rouge (un musée fortement apprécié par les élèves).

Elles ont permis aux élèves de passer des moments entre eux, et d'approfondir leurs connaissances ainsi que leurs liens amicaux. Nous remercions tout particulièrement Mme KOCKLER d'avoir pu organiser ce voyage, ainsi que Mme LARIO et M. MAS qui ont à leur manière contribué à notre bien-être au sein du chalet.

Séjour à ...

ROME AVEC LA PASTORALE

Sabine OESCHLIN, animatrice en pastorale et les jeunes

Dès le mois de novembre, ils ont mené diverses actions pour le financer en partie eux-mêmes : animation de messes dans les paroisses et vente de gâteaux, lavage de voitures, marchés aux puces ou encore vente de journaux… autant d'occasions de mieux se connaître et de s'investir concrètement dans un projet commun.

Le père Cyrille MIYIGBENA, aumônier du lycée, avait préparé un beau programme, riche en visites et en rencontres : que ce soit dans les Conseils pontificaux pour la famille ou à la culture, à la congrégation pour la doctrine de la foi, ou bien à l'ambassade de France près le Saint-Siège, ces jeunes – pour certains loin de l'Eglise - ont pu mesurer le travail fourni par ses membres pour entrer en dialogue avec le monde. Ils ont pu poser leurs questions et exprimer leurs points de vue dans de fructueux échanges. Ils ont été reçus par des évêques, dont Monseigneur BRUGUES originaire de Béziers, et le cardinal COMASTRI, vicaire général du pape, mais aussi par des sœurs bénédictines, les jeunes d'une aumônerie paroissiale, ou la communauté de familles Nomadelfia qui hébergeait le groupe avec un grand sens de l'hospitalité… Découverte de la diversité des engagements au nom d'une même foi, de la fraternité par-delà la barrière de la langue !

La rencontre la plus marquante aura sans nul doute été celle du pape François, sur la place Saint Pierre, à quelques pas de lui. Sous un beau ciel bleu, notre petit groupe s'est laissé gagner par la ferveur des milliers de pèlerins rassemblés, écoutant attenti-

vement sa catéchèse - résumée en 7 langues - en ce jour d'entrée en carême.

Il y eut chaque jour un temps spirituel, comme la messe sur le tombeau de saint Pierre, ou de Jean-Paul II, la prière au pied de la croix des JMJ ou plus simplement dans la chapelle familiale de notre lieu d'hébergement… Les chants de Taizé ponctuant ces journées, c'est toute l'aventure humaine du groupe qui s'ancrait dans le Seigneur, mettant sous Son regard les découvertes et les émotions de chacun. En voici un aperçu, recueilli dans le "journal" de notre pèlerinage :

« Le pape à 15 mètres de nous, nous sourit, on applaudit, on est fiers d'être à ses côtés en ce mercredi des Cendres ! », « Je l'ai rarement ressenti comme ça au fond de mon cœur ! C'est un moment inoubliable ! », « Nous avons appris à vivre les uns avec les autres, et c'est une magnifique expérience. », « J'ai pu voir l'Eglise et la religion sous un angle différent. », « Les débats m'ont ouvert l'esprit et changé ma vision des choses. », « Une superbe rencontre avec les moniales, suivie d'une adoration recueillie. », « Un grand sentiment de joie et d'accomplissement. », « La messe des Cendres, un moment réellement marquant », « Je ressortirai marqué à vie par ces expériences, la joie et la convivialité », « A nous maintenant de puiser dans notre spiritualité qui s'est renforcée ».

C'est le mot de la fin ! Bon vent à chacun dans ce beau pèlerinage qu'est toute une vie !

METZ POUR L'EQUIPE DE TENNIS

Daniel DAUZON, professeur d'EPS

Brillante performance du lycée La Trinité aux championnats de France tennis UNSS. Après avoir éliminé Narbonne, St Chély, puis Toulouse en inter académie, les élèves du lycée La Trinité se sont rendus à Metz pour y disputer les phases finales du championnat de France. Sauvant des balles de matches à multiples reprises, les joueurs (uniquement des élèves de secondes) ont été héroïques pour battre Metz, puis Rueil Malmaison et obtenir une médaille de bronze .

Sur les phases qualificatives l'équipe était privée de leur coach traditionnel professeur d'EPS au lycée, Daniel DAUZON, victime d'une rupture de tendon d'Achille fin janvier, il fut remplacé de main de maître par Ivan DUPLAA (professeur du lycée) et Hadrien MOUTON-MASSON (son remplaçant). Un grand bravo à tous : Pauline TRAPANI, Adrien ESCLAFIT, Florent CASTELLANOS, Vincent NOUGARET et Pierre BATTISTA.

Par-delà les émotions, la performance ne s'arrête pas au paramètre sportif, le podium obtenu leur permet d'acquérir une note pour le bac de 16/16 à laquelle se rajoutera une note d'oral dans le cadre de l'option EPS. De quoi aborder les futures épreuves du bac avec plus de sérénité. Bravo aussi à ceux qui ont participé aux qualifications : Bérengère PAPA, Claire GUIBBERT et Charles MOREAU.

Sortie...

A FIGUERES, ELNE POUR LES 1E

Sophie MAIOLO, 1eL

Avec deux professeurs et deux surveillantes, les élèves de la classe européenne espagnole de 1e et les élèves de la classe de 1e L/ES sont partis à la frontière espagnole pour aller visiter les derniers vestiges de la Seconde Guerre mondiale.

C'est le jeudi 3 avril 2014, alors que les élèves avaient vu des notions sur la Retirada en cours d'histoire avec leur professeur également présente ce jour-là, qu'ils se retrouvent réellement projetés dans l'histoire en entrant au musée de l'exil. Dans ce lieu, c'est à travers des témoignages, des photos choquantes ou encore des objets et livres qui retracent les malheurs d'un peuple que l'histoire leur est présentée. Et pendant près de deux heures, les élèves écoutent et découvrent une part de ce qui a longtemps été tu.

Voila comment leur guide en arrive à parler du camp d'Argelès-sur-mer dans lequel les espagnols qui voulaient passer la frontière française, entre autre, étaient amenés. Dans ces camps, dont il ne reste plus qu'une plaque commémorative sur la plage d'Argelès, leur guide leur parle de l'histoire qui se trouve sous leurs pieds. Des victimes, des cris, des viols... Et une situation de vie difficile pour des personnes exilées ou déportées pendant la Retirada. Mais une femme, tout de même, retient leur attention. Une personne a eu le courage de venir dans ces camps pour en sauver d'autres. Et à quel prix...

Elisabeth EIDENBEZ est une jeune infirmière qui, en voyant les horreurs des accouchements des femmes dans ces camps, cherche le moyen auprès de la Croix rouge suisse, de financer une maternité au château d'Elne. Cette femme au courage extraordinaire, en plus d'accueillir des réfugiées espagnoles, finira par ouvrir la maternité aux femmes juives, tziganes et d'autres origines persécutées par les soldats allemands. 597 enfants naîtront dans ce lieu coupé de l'horreur des camps avoisinants. Et c'est ce dernier endroit, qui est aujourd'hui classé monument historique, que les élèves de première sont allés visiter. Des bribes d'histoire leur sont encore présentées dans un lieu qui donne un peu de douceur à toutes les informations reçues depuis le matin.

Et le temps du retour à Béziers, chacun a pu pendant le trajet se remémorer le meilleur d'une journée aux souvenirs historiques...

Sortie...

A VILLEVEYRAC POUR LES 1E S

Lisa DEMANGEON, 1E S1

Le mardi 8 avril 2014, les classes de 1eS1 et 1eS2 ont effectué une sortie dans le but d'approfondir leur programme de géologie.

Après une petite heure de bus, nous sommes arrivés dans la commune de Villeveyrac, pour visiter l'abbaye de Valmagne, construite toute en calcaire coquillier, cette roche étant l'objet de notre étude.

Après une visite intéressante de l'abbaye et une pause déjeuner sur le parvis de l'église, nous sommes remontés dans le bus en direction de Mèze, où nous avons pu observer et photographier un affleurement de roches. Enfin, nous avons fait un dernier arrêt au bord de la mer, à Bouzigues où nous avons étudié un autre affleurement, ainsi que des échantillons de calcaire coquillier qui nous ont permis de mettre en relation les informations que nous avions eues lors de l'étape précédente.

Il ne nous reste maintenant qu'à rédiger nos comptes-rendus pour terminer cette étude géologique.

Le lycée, lieu de vie

CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

Lorraine PANDA, T ES2

A peine seront-ils de retour des vacances de printemps que les terminales n'auront plus que quelques semaines avant de passer ce qu'ils redoutent tous le plus : le Bac !

Dernière ligne droite, donc, qui marquera tant la fin de leur scolarité que le début de nouvelles perspectives que sont les études supérieures.

En effet, c'est à partir du jeudi 12 juin (avant les épreuves communes du bac) que les élèves connaîtront leur première proposition d'admission par rapport aux vœux qu'ils ont enregistrés durant la procédure APB. Chose qui rassurera certains de savoir qu'ils n'ont plus que quelques épreuves à passer pour être sûrs de faire ce qu'ils veulent, mais qui en effraiera d'autres en les stressant par crainte de l'échec.

C'est à partir du 16 juin que tout va se jouer pour la plupart d'entre nous (car certains passent des épreuves liées aux options bien plus tôt) et le 4 juillet que nous aurons nos résultats. Espérons donc que les élèves de terminale feront honneur au lycée La Trinité et qu'il y ait le plus possible de mentions parmi la promotion 2014.

Après cela les grandes vacances estivales, puis une nouvelle rentrée, un nouveau cadre d'études, de nouveaux amis... en bref, une quasi-nouvelle vie qui commence !

Mais rendez-vous en novembre car les terminales admis au baccalauréat se reverront au sein de leur ancien lycée pour une remise des diplômes.

PROJET BADAWI : RENCONTRE AVEC MOHED ALTRAD

Marine GUYON et Gaïa VIALETTE, 2e A

Le 15 Avril, nous avons eu la chance exceptionnelle de recevoir M. Mohed ALTRAD au sein du lycée. Cette rencontre fut la concrétisation d'un projet mené depuis quelques mois déjà par une classe de troisième du collège PIC LA SALLE ainsi que deux classes de seconde du lycée Sacré Cœur et la classe de seconde A du lycée La Trinité.

Au terme de cette rencontre nous avons pu recueillir quelques témoignages et impressions de personnes ayant pu participer à l'échange. Ainsi, les professeurs impliqués dans ce projet ont tous été ravis de ce moment émouvant de partage et de communication passé au côté d'un homme d'affaire qui a su prendre le temps de nous écouter. Ce moment, à la fois très constructif et intéressant, nous a permis d'en découvrir plus sur le parcours exceptionnel de cet homme qui a « construit un empire avec du sable ». Les élèves ont tous été très touchés par l'attention particulière que leur a manifestée Mohed ALTRAD en prenant le temps de répondre à toutes les questions, de signer des autographes et de prendre des photos. Il nous a même offert des places pour assister au match Montpellier-Racing Métro ; le dernier match de l'équipe de rugby héraultaise avant les phases finales du Top 14.

L'un des jeunes, une fois la rencontre terminée, nous a confié que ce fut pour lui « un grand honneur d'assister à cette intervention et qu'une personne aussi importante que Mohed ALTRAD se tienne devant nous ».

Pour finir, nous remercions donc toutes les personnes qui ont permis de rendre cette rencontre possible ainsi que Mohed ALTRAD d'avoir pris du temps pour nous.

MOHED ALTRAD PARTI DE RIEN…

Léonild ELISE, 2e A

Le 15 Avril 2014, une intervention très plaisante a été organisée au lycée, encadrée par Mesdames BRU, JOUVENEL, PAILLARD, PALAUQUI, PIA, et RAYNAUD, en présence de Mme DEPOUES et M. CAYLA. Il nous a été permis, dans le cadre de notre travail sur le "projet Badawi", de rencontrer M. Mohed ALTRAD.

Avant d'être reconnu comme écrivain, M ALTRAD est tout d'abord le leader mondial des échafaudages, 104 sociétés internationales sur 4 continents, 1 milliard d'euros de chiffre d'affaire,10 000 employés. Pour construire un tel groupe, il faudrait 3 générations, lui a réalisé ce projet à l'échelle d'une seule vie, "partir de très bas et arriver très haut au prix du travail et de l'investissement personnel" . De plus, M. ALTRAD est également très engagé dans le club de Rugby de Montpellier qu'il s'est offert pour 12 millions d'euros dont la devise est Solidarité, Entraide, Esprit d'équipe. Il n'a pourtant jamais pratiqué cette discipline sportive.

Pour M. ALTRAD, à l'échelle d'une vie un homme doit se voir attribuer une mission principale, lui, gère trois missions : la gestion de ses sociétés, l'attention par rapport à l'économie, et le soin de sa famille. D'origine syrienne, Mohed ALTRAD arrive en France à l'âge de 16 ans, et un an après, commence à apprendre notre langue et cherche à s'adapter à de nouvelles habitudes, à d'autres religions, à une autre manière de vivre et à une autre culture… Ce nouveau pays lui permet de pouvoir décider de sa vie, de son destin, ce qui n'était pas le cas en Syrie.

M. ALTRAD a maintenant honte de la société syrienne, d'être bédouin, né d'une femme répudiée, ce qui aura suscité la haine des autres à son égard. Un frère aîné mort à 20 ans des coups que le père lui portait, et une grand-mère qui l'empêchait d'aller à l'école, synonyme pour elle de fainéantise et qui voyait comme vie idéale celle d'un berger. C'est pourquoi Mohed ALTRAD a voulu vaincre le sort, progresser dans la vie et grimper les échelons, motivé par sa possibilité de faire quelque chose de grand, couper les ponts avec la Syrie, et faire en sorte que cette partie de lui, douloureuse et pénible soit terminée .

Il ne souhaite pas revenir sur son passé sauf par l'écriture . Pour lui, la Syrie est loin — un milieu violent et hostile, où l'on se réveille le matin et on ne sait pas si on va pouvoir manger et boire, et où l'on n'est pas maître de son destin. Il suit le conflit actuel avec beaucoup de recul.

En 2002, Mohed ALTRAD se lance dans l'écriture de son roman *Badawi*, roman qui sera ensuite choisi par l'Éducation nationale comme support de travail. Il mettra six ans pour l'écrire, et 1 million d'exemplaires seront tirés. Il a souhaité "*reproduire des émotions précises chez le lecteur avec des mots simples*". Il choisit alors le roman autobiographique car il a des difficultés à parler de lui-même et il ne voulait pas exposer sa vie explicitement. Il voulait

une "*nuance*", c'est pourquoi dans le texte, il donne la réplique à un narrateur-personnage différent de l'auteur. Cela permet de "*parler de soi sans parler de soi*". La 3e personne du singulier est également un choix vis-à- vis de la mort de sa mère et de la maltraitance de son père à son égard trop difficile à évoquer directement . Dans ce récit, Mohed ALTRAD met en scène des astuces romanesques, des événements qu'il a arrangés à sa manière ou bien des péripéties inventées afin de pouvoir reproduire des situations qu'on retrouve fréquemment en Syrie ou bien le concernant directement. Par exemple, sa relation avec Fadia représente en fait son premier contact avec la femme, à la fois sa mère et sa maîtresse, il voulait faire ressortir en elle ce manque chez lui. Par ailleurs, l'histoire de l'oncle a également été inventée afin de montrer les injustices en Syrie envers des peuples tel que le sien.

Pour écrire son livre, mais aussi pour évoluer dans la vie, l'expérience du désert aura été très enrichissante pour Mohed ALTRAD, et il est aujourd'hui à la tête d'une multinationale extrêmement rentable et sans limite. Mohed ALTRAD estime à juste titre "*J'ai tout à fait ma place dans cette société*" .

Pour terminer mon article, je voudrais insérer une dernière citation de M ALTRAD sur son œuvre : "*Lorsque j'ai écrit la dernière phrase du livre, je ne connaissais pas la suite donc je ne pouvais pas l'écrire, est-ce qu' un avenir radieux s'annonçait à moi, on ne sait pas*". Aujourd'hui, on peut affirmer que Mohed ALTRAD peut être fier de lui !

UNE ANNEE DE LITTÉRATURE ET SOCIETE

Sophie BOUSQUET, Lisa PUEYO, Ambre DE BRUYN et Jérémie VIDAL, 2e E

Depuis le début de l'année, c'est avec un groupe d'une quinzaine d'élèves que nous partageons les cours de littérature et société avec Mme SIMONNET. Au-delà de son titre, cet enseignement nous permet d'aborder des sujets plus vastes que la littérature. La première activité consista en une pièce de théâtre. Toutefois, il ne s'agissait pas d'une pièce à proprement parler, avec textes et répétitions. Plutôt d'une semi-improvisation avec des recherches préalables. En effet, nous nous sommes immergés durant environ un trimestre dans la vie d'un auteur que nous avions choisi, afin de pouvoir interpréter son rôle au cours d'un dîner d'auteurs improvisé. Rien n'a été laissé au hasard, le moindre détail historique comptait, jusqu'à la cohérence entre la date du dîner et l'emploi du temps des auteurs. Nous avons ainsi appris sur la vie d'un auteur, inconnus pour certains.

S'en est suivi une visite chez le propriétaire de la Librairie des Sources, afin d'en apprendre d'avantage sur ce métier et l'industrie française du livre. Cette visite nous a permis d'écouter un libraire qui nous présentait sa profession, reposant principalement sur une passion. Après une explication en profondeur des avantages et inconvénients de la vie de libraire, son épouse nous a expliqué l'organisation des rayons et le fonctionnement de la librairie, où nous avons pu rester près de 2 heures.

Puis nous avons découvert de vieux journaux de jeunesse datant de la guerre ou de l'après-guerre, pour la plupart de 1918. Certains avançant plus vite que d'autres, il leur a été confié des revues des années 1950 afin qu'ils puissent les confronter à celles étudiées en premier lieu. Ainsi, après certaines recherches et analyses des documents, nous avons pu les comparer avec les magazines pour enfants actuels. Nous avons alors découvert la culture de cette époque mais aussi des modes de vie, un vocabulaire et des articles inattendus. Nous avons mesuré combien on prenait alors les enfants au sérieux ! Cette expérience fut enrichissante tant sur le plan culturel, littéraire qu'historique. Effectivement, ces revues présentent un témoignage édifiant de la société de l'époque. Il est extrêmement rare d'avoir entre ses mains de telles revues. L'activité était ainsi d'autant plus captivante qu'elle était inédite. Nous en rendions compte sur le logiciel Xmind que nous avions découvert pour l'occasion et qui nous servira sans doute bien dans les années futures, pour organiser nos révisions ou nos travaux, quelle que soit la matière.

Nous avons ensuite présenté à la classe, chacun, un livre qui nous avait marqué, en expliquant notre choix. Le résumé était bien évidemment une partie importante de la description du livre. Il n'avait pourtant rien à envier aux nombres de pages et autres caractéristiques plus techniques, qui font tout autant la richesse d'une présentation. Cette activité fut très intéressante car elle nous permit de découvrir les goûts de chacun, tout comme des genres que nous méconnaissions jusque-là. Avoir ainsi en face de nous des personnes ayant lu et particulièrement affectionné un livre nous permettait de pouvoir poser une multitude de questions, ponctuées par celles du professeur. De cette présentation nous avons rédigé un résumé qui concentrait les principales informations de l'œuvre. Le professeur nous a ainsi composé un livre numérique recensant toutes ces rédactions, que vous pouvez consulter sur le portail documentaire du CDI et que chacun de nous a pu télécharger sur son ordinateur.

Durant la fin du second trimestre, l'enseignement d'exploration nous a permis de découvrir le monde fantastique sous différentes œuvres dont la saga *Harry Potter*, *Magarcane*, *La quête d'Ewilan*, *Le monde de Narnia*, *Les Chevaliers d'Émeraude*... Nous avons pu nous évader dans un monde imaginaire tout droit venu des pensées de l'auteur.

Au tout début de ce projet, nous avons dû tirer au sort l'œuvre que nous aurions à lire et à présenter. Nous avons reçu le témoignage d'élèves de ce cours comme Lisa, qui a lu le premier tome de *La quête d'Ewilan* de Pierre BOTERRO et Sophie qui a lu le second tome de *Margarcane* de Matthieu BOBIN.

En premier lieu, la lectrice de l'œuvre de Pierre BOTTERO nous parle de son impression sur ce projet : « L'idée de présenter un livre fantastique me plaisait bien car on pouvait faire partager notre opinion sur l'œuvre. Il fallait tirer au sort un titre afin de le présenter, soit le premier ou le dernier tome ou plus en fonction du nombre de livres qu'il y a dans la saga. Quand j'ai tiré au sort *La quête d'Ewilan*, j'étais assez réticente car je ne connaissais ni le livre ni l'auteur. J'ai commencé la lecture de ce roman et j'ai tout de suite adhéré ; comme quoi le premier avis n'est pas souvent le meilleur. ».

En second lieu, le deuxième tome de *Magarcane* nous est présenté par Sophie qui a été impressionnée par le roman de Matthieu BOBIN : «Lorsque j'ai eu mon papier, je n'étais pas vraiment convaincue par le titre car je n'avais jamais entendu parler de ce roman. Après la lecture, j'ai bien du admettre qu'il est très bien ! L'histoire est assez accrochante même si ce n'est pas vraiment ce que j'ai l'habitude de lire. *Magarcane* est un livre plein d'action et rempli de réflexions. C'est un roman que je conseille vivement aux habitués des histoires fantastique. J'ai trouvé le projet très intéressant et instructif. ».

Selon les témoignages reçus, les histoires fantastiques ont convaincu la plupart des élèves du cours de Littérature & Société. Si vous ne savez pas quoi lire plusieurs histoires fantastiques vous attendent !

Enfin, nous concluons actuellement l'année avec la découverte de sites comme Gallica, le site de lecture/téléchargement de livres numériques de la Bibliothèque Nationale, qui nous offre de nombreuses ressources utilisables pour nos années futures. Cette découverte s'accompagne de la prise en main du logiciel gratuit Scribus permettant de rédiger un article de journal comme un professionnel. Chaque détail peut être personnalisé grâce à Scribus. Il nous a donc été demandé de rédiger, en une heure, un article de journal que nous devions remettre au professeur, et maintenant nous bâtissons une « Une » sur l'année 1870.

Vous l'aurez compris, apprentissage, défis personnels, partage de connaissances sont au programme de cet enseignement unique de part son caractère polyvalent, dépassant parfois son cadre logique. La liberté de parole entre professeur et élèves profite à la fois du cadre de respect et de l'envie d'apprendre. Ainsi se développe un plan humain qui constitue un important facteur de cet enseignement d'exploration.

Des jeunes engagés

UNE FORMATION POUR UNE PASSION

Sophie MAIOLO, 1E L

L'équipe du Trinité Mag a choisi de mettre en lumière la formation que je suis actuellement : la Préparation Militaire Marine (P.M.M.). D'une durée d'un an, la formation permet de découvrir le monde de l'Armée en même temps que celui de la Marine, assez spécifique...

Comment s'inscrit-on à cette formation ?

On remplit un dossier à partir duquel une sélection est faite. Ensuite on reçoit un appel pour dire si oui ou non on est pris...

Comment se déroule la formation ?

La formation s'étend sur douze samedis et des jours balisés (cérémonies, périodes bloquées à Toulon, escales...) pour apprendre et découvrir le monde militaire : marcher au pas, rester au garde-à-vous, participer à des cérémonies commémoratives, tirer, exécuter les ordres donnés, apprendre à vivre en collectivité, etc. L'esprit de cohésion est très présent dans la P.M.M. Il faut vite apprendre à travailler ensemble, à veiller sur chacun. On commence ensemble pour finir ensemble. Celui qui fait quelque chose de travers va faire punir tout le groupe. On apprend vite à se surveiller, à se recadrer entre nous avant que nos gradés le fassent.

Être une fille n'est-il pas un handicap ?

Il y a pas mal de difficultés comme dans toute chose. Personnellement, ce fut au tout début, quand on a commencé les gardes de nuit. Même pour une heure, faire des rondes, rester statique... C'était dur. Mais on s'y est fait rapidement. C'est tout un monde qui nous est présenté. Un monde qui est le nôtre maintenant. Pour les femmes, une phrase résume l'essentiel, dite avec le sourire : « Il n'y a pas de femme dans l'armée, juste des soldats. ». Les difficultés sont gérées entre eux et la cohésion, l'esprit de groupe ou encore l'entraide se font ressentir dans chaque mot prononcé. C'est cela, la Marine.

Qu'apporte une formation comme celle-ci en étant au lycée ?

Quand j'ai commencé, je ne pensais pas obtenir autant de chose de la P.M.M. J'étais au lycée, je ne pensais pas en tirer quoi que ce soit alors que je n'avais même pas mon bac. Mais on en ressort grandi. Nos parents ne sont pas présents, c'est nous et nos instructeurs. Nous assumons chacun de nos actes et sommes traités comme des soldats. « Honneur, valeur et discipline mis au service de la Patrie » comme nous l'a appris notre hymne. Ce sont les valeurs de la Marine qui sont inscrites dans nos vies et qui n'en ressortent pas, même si nous ne nous engageons pas. C'est impossible à décrire seulement avec des mots, il faut le vivre pour comprendre. C'est une première préparation à la vie active, comme un premier goût du travail d'équipe. C'est une deuxième (grande) famille qui se forme.

Cette formation est ouverte à tous les jeunes âgés de 16 à 24 ans. Elle peut être suivie tout en étant au lycée, à la faculté ou encore en ayant déjà un emploi.

PROMOUVOIR SES DROITS EN ETANT LYCEEN

Coralie LERASLE TL

Portant très à cœur les différents droits des enfants dans le monde, il est de mon devoir, chers lycéens, de vous informer de mon rôle d'ambassadrice au sein de l'association humanitaire : l'UNICEF.

Un jeune ambassadeur doit avoir entre 15 et 18 ans, c'est un bénévole qui cherche à promouvoir les droits de l'enfant et les valeurs de l'organisation à son échelle par des actions communes, comme des manifestations ou des expositions par exemple. Il relaie les messages de l'UNICEF autour de lui, mobilise son entourage et s'informe de la situation des enfants dans le monde.

Aujourd'hui, l'UNICEF se concentre notamment sur la République centrafricaine qui est en difficulté malgré ses richesses surexploitées. La République centrafricaine souffre ainsi de malédiction de la rente, d'eau non potable, d'absence d'hygiène provoquant un manque de médecins. De nombreux problèmes peuvent être ajoutés comme le manque de nourriture ou d'éducation pour les enfants. Ainsi, il est important de les soutenir, de les aider avec une action humanitaire permettant de remettre en cause les inégalités dans le monde tout en essayant de faire comprendre que la voix d'un jeune est très importante dans la société. Il peut changer le monde de demain par ses actions démocratiques et par son droit à devenir citoyen.

Si vous aussi, vous voulez aider les autres en difficultés tout en affirmant vos droits, il vous suffit de contacter le siège de l'UNICEF le plus proche de chez vous afin de devenir, vous aussi, jeune ambassadeur ou d'intégrer un campus UNICEF pour ceux poursuivant dans l'Enseignement supérieur. Toutes les informations sont sur le site de l'association http://www.unicef.fr.

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION : Annick DEPOUES, chef d'établissement, directrice de la publication - Nicolas DUGAST, président de l'A.P.E.L. - Anne JOUVENEL, documentaliste, coordinatrice de l'équipe de rédaction - Anne SIMONNET, professeur, correctrice - Maxime GIL, maquettiste - Félix LE ROY, éditorialiste - Anne-Charlotte PENET, rédactrice - Lisa DEMANGEON, rédactrice - Émilie WEISSROCK, rédactrice - Lorraine PANDA, rédactrice - Sophie MAIOLO, rédactrice - Charlotte BRUNEL, dessinatrice - Coralie LERASLE, rédactrice - Benjamin PALATAN, rédacteur - Léonild ELISE, rédacteur.

Des nouvelles d'une ancienne...

ELODIE DUPUY

Anne-Charlotte PENET T S2

Trinité Mag : Que représente pour toi les trois années de lycée ?

Elodie DUPUY : Les années lycée étaient plus cool surtout au niveau du travail. On en demande beaucoup plus en prépa. On était encore dans une petite ville, maintenant c'est grand, on est loin de chez nous, loin de la famille.

T. M : Dans quelle série étais-tu?

E. D : J'étais en scientifique en spécialité mathématiques.

T. M : Que fais-tu aujourd'hui?

E. D : Après avoir obtenu mon baccalauréat, j'ai fait trois années de Classe préparatoire BCPST à Marseille au lycée THIERS puis j'ai intégré l'ENSG, l'École nationale supérieure de géologie.

T. M : Pourquoi avoir choisi ces études ?

E. D : En terminale, j'aimais beaucoup la géologie mais je n'avais pas vraiment choisi ce que j'allais faire plus tard. Puis en prépa j'en avais marre de la biologie mais j'aimais toujours autant la géologie. En fait je n'ai pas choisi à l'avance, j'ai décidé au fur et à mesure.

T. M : Attendais-tu cela de l'enseignement supérieur?

E. D : Je savais que les années de classe préparatoire seraient dures mais je ne me rendais pas compte. C'est vraiment beaucoup de travail. Après la prépa je me doutais que ce serait plus cool mais en terminale je ne savais pas encore vraiment ce que je ferais, donc je pensais juste à la prépa.

T. M : Est-ce que cela a été dur pour toi de passer du lycée à la prépa ?

E. D : Le plus dur c'est surtout de quitter sa ville, sa famille, en résumé tout ce que l'on connaît. On n'a plus papa-maman derrière nous et on ne peut pas forcément rentrer s'il y a un petit problème, ça change beaucoup.

T. M : Quels sont tes projets ?

E. D : En ce moment je fais des stages sur le terrain, c'est eux qui vont déterminer la suite de mes études. Je fais de la géotechnie, c'est de la géologie liée à des travaux, c'est l'étude des sols en vue de diverses constructions. Mais ce n'est qu'une idée et c'est surtout le stage de troisième année qui est décisif car à la fin du stage on peut te proposer un emploi.

T. M : As-tu quelques conseils à donner aux élèves du lycée ?

E. D : Profitez des années au lycée, après ce ne sera plus jamais pareil. "Bosser" bien pour votre bac mais ne vous stressez pas trop.

T. M : Si tu devais décrire en un mot tes trois ans de lycéenne, quel serait-il ?

E. D : Il faut que je réfléchisse... Ouverture car on découvre de nouvelles choses et on ne sait pas encore vraiment comment ça va se passer après le bac.

Jeune talent au lycée

CLAIRE SIAU : GYMNASTE PRO

Anne-Charlotte PENET TS2

Trinité Mag : Depuis quand fais-tu de la gymnastique ?

Claire Siau : J'ai commencé à 4 ans, ça fait donc plus de 12 ans.

T. M : Qu'est ce que ça représente pour toi ?

C. S : C'est ma plus grande passion, je m'entraîne 6 à 8 heures par semaine. Je dois donc m'adapter par rapport au programme scolaire et grâce à la gym je vais pouvoir faire un métier dans le cirque.

T. M : Pourquoi la gymnastique ?

C. S : Au début c'est ma mère qui m'a inscrite et à force d'en faire j'ai aimé ça. J'aime beaucoup les entraînements où on a toujours un objectif à atteindre, l'esprit d'équipe et la compétition où la notation très rigoureuse nous force à toujours nous dépasser pour donner le meilleur.

T. M : Quels sont tes projets ?

C. S : J'ai fait beaucoup de gym en compétition. Depuis 5 ans, je pratique une nouvelle discipline à laquelle on a ajouté de la danse à la gym. Nous donnons des spectacles de fin d'année à Zinga Zanga avec GYM PROD et depuis deux ans nous avons créé une troupe de spectacle. Nous donnons des représentations l'été donc depuis septembre on se penche sur les disciplines du cirque. J'ai fait un stage et ça m'a donné envie d'en faire mon métier. Je vais donc passer une audition à Paris pour une école de cirque mais j'ai déjà choisi celle où je voulais aller.

T. M : T'es-tu déjà blessée ?

C. S : Je n'ai jamais eu de grosses blessures, juste quelques entorses et des douleurs dues à un travail important.

T. M : As-tu déjà eu envie d'arrêter ?

C. S : Jamais. L'idée nous passe par la tête quand on est à bout mais je n'ai jamais eu sérieusement envie d'arrêter.

T. M : Tu as parlé de spectacles et de représentations l'été. Peux-tu nous indiquer un endroit où trouver des renseignements pour les élèves qui voudraient y assister ?

C. S : Il faut aller sur la page Facebook GYM PROD, il y a tous les détails et il y a aussi les représentations à Zinga Zanga.

Culture

LA PLUME DES SECONDES

Les élèves de 2e C et de 2e E ont travaillé sur le genre de la nouvelle en cours de français avec Mme ZORZI. A leur tour de prendre la plume, pour des nouvelles d'un genre bien particulier… en voici un échantillon. L'ensemble des productions des deux classes est disponible au C.D.I.

2 P'TITS TOURS ET IL S'EN VA…

Carla BASSARD et Lucie CIANNI 2e C

Nous sommes un beau jour de printemps, un mercredi, j'ai mon après-midi de libre comme beaucoup d'hommes, le 25 du mois de mai, si j'ai bien tenu mon agenda depuis la semaine dernière. Il est 15h30 et je dois déjà aller aux affaires, je me dirige vers la place du village à pieds, où ma voiture m'attend, je dois être à l'heure et je suis déjà en retard, je dois partir dans cinq minutes. Ma mallette à la main contenant mes précieux biens, je dois à présent courir. Deux minutes et c'est l'heure, je la vois au loin. Je suis sur place, enfin. Après avoir donné mon ticket je récupère ma voiture. Le soleil tape sur les rétroviseurs de la voiture, j'entends le bruit de la mer, mes lunettes sur la tête, la mallette à mes pieds, je démarre le moteur. Et me voilà élancé à toute vitesse sur la route.

Il doit y avoir un feu pas loin, ou bien un accident : un camion de pompiers vient de me dépasser, il doit être à 150 km/h, au moins. Quelques secondes après l'ambulance le suit, ça doit être grave je crois. Passons. J'observe le paysage qui m'entoure, les mouettes volent dans le ciel, les gens qui sont autour sont tous joyeux, un joli sourire est accroché à leurs lèvres. C'est beau. Le long de la route je vois des cavaliers, leurs chevaux qui courent, les filles qui sont dessus ont l'air d'être les plus heureuses. Non loin, il doit y avoir un carnaval, un joli carrosse est tout devant, où se trouvent deux jolies princesses, une blonde et une plus petite brune. Un gros Mickey accompagné de sa Minnie marchent à côté, suivis en bout de la grosse moto de police pour encadrer ce carnaval. Je suis loin d'être arrivé, le chemin est encore long, mais ça ne me dérange pas.

A l'instant un avion vient de me dépasser dans les airs, il va bientôt se poser. Je continue ma route, il y a un grand soleil, les nuages forment des bonbons, au fait, ça commence à me donner faim, il est bientôt quatre heures je crois, l'heure du goûter. C'est fou ce que je suis bien, je viens de croiser mon collègue Frank qui roule dans sa voiture, toute bleue, toute brillante. La mienne est bien moche comparée à la sienne, vous savez celle toute noire, petite, mais bon elle est rapide. Je m'arrête environ dix minutes pour faire le plein, et me voilà reparti, mais cette fois-ci la route est bien vide. C'est vrai, une moto, et deux voitures, c'est tout ce que j'ai croisé. Mais je suis bien, bien seul, le vent dans mes cheveux, le soleil, c'est vrai c'est bien, la musique, cette petite mélodie que j'aime tant qui sonne dans mes oreilles.

Je pense arriver dans pas longtemps, car elle est là à m'attendre au loin, cette jeune femme blonde, les rides sous les yeux causées par son sourire quand elle me voit enfin arriver, qui me fait de grands signes pour me dire qu'elle est là. Impatiente, assise sur ce banc à côté de son amoureux, qui sourit à son tour. Je suis heureux mais à la fois triste que ma route se termine, mais comme on dit toutes les bonnes choses ont une fin.

C'est là que la musique s'arrête, la voiture se gare après cette longue promenade, c'est le retour à la réalité : je m'appelle Léo j'ai 8 ans, je viens de descendre du manège.

L'ANGOISSE DU CHIRUGIEN SCHMITT

Arthur LANDON et Pierre BATTISTA, 2EE

Il était 17h00 quand Jack sortit de son bureau, la pression commençait à descendre après cette rude journée où il n'avait cessé d'examiner ses patients de l'hôpital St Georges à Poitiers. L'ambiance de ce travail était oppressante. Tous les jours le personnel était en contact avec des corps parfois inanimés, à l'usure beaucoup devenaient stressés. Malheureusement, c'était le cas pour Jack SCHMITT qui avait une addiction peu commune. Il croisa une de ses collègues, Vanessa, dans le couloir. C'était sa collègue la plus proche, avec elle il partageait ses secrets les plus intimes, et il pouvait tout lui dire.

« - Salut Vanessa, tu vas bien ?

- Oui très bien, à part les hématomes de M. ANGLADE qui m'ont pris pas mal de temps. Et toi, ça va ?

- Oui, ce fut intéressant d'examiner M. RODRIGUEZ car son corps était tout frais et ses plaies encore bien rouges ; maintenant il me presse de rentrer.

- D'accord, et ton problème ça avance ?

- Et bien écoute, je tiens très bien la journée mais le problème, c'est que ça ne m'arrive que la nuit.

- Très bien, si tu dois y aller je vais te laisser.

- D'accord à demain »

Comme à son habitude, il rentra chez lui vers 18h00, il prit sa douche, dîna, et alla se coucher comme la plupart des gens normaux. Vers 22h00, le téléphone se mit à sonner de façon étrange. Jack fut immédiatement réveillé par ces bruits incessants. Il s'agissait d'une coupure de courant qui dérégla le téléphone fixe. Son premier geste fut d'aller régler la cafetière pour son café du lendemain matin. En arrivant dans la cuisine, il se dirigea vers la cafetière afin de la régler et pour le moment tout se passait bien alors qu'il était 22h00, et que la nuit était déjà tombée… Quand tout à coup, dès qu'il eût fini de réparer sa cafetière, il eut une vision qui allait faire changer le déroulement de sa nuit entière. Quand il se retourna, son regard croisa un objet contendant qui tout de suite fit réagir son imagination. A ce moment précis, la vue de ce couteau fit revenir son addiction. C'était la fin, il était dominé, il n'était plus maître de ses actes : cette envie le démangeait. Il ne se contrôlait plus, il voulait retrouver cette sensation, cette odeur, même cette coulée rouge lui manquait. C'en était assez, il s'habilla, prit sa veste et décida de sortir de chez lui.

En rentrant dans sa voiture, il savait très bien qu'il allait commettre l'irréparable. Pendant tout le trajet, il était froid, concentré et déterminé. Plein de mots résonnaient dans sa tête, avec tous un point commun : le M. Tous les mots commençaient par ce M, ils étaient certes différents mais revenaient toujours au même thème…

Jack sortit de la voiture et marcha d'un pas franc et décidé. On savait que rien ne pouvait l'arrêter, à cet instant, il possédait une telle détermination. Mais plus il s'avançait vers sa cible, plus le stress montait. Enfin il arriva près de cette porte et serra la poignée de ses mains moites en tremblant et… Jack s'approcha du guichet et s'adressa à une inconnue : *« Bonjour, un Maxi Best off avec un Mc Chicken, un Mc Wrap et un Mc Fleury s'il vous plaît, et n'oubliez pas le ketchup ! »*

SHINING

Emilie WEISSROCK TES2

Ce roman est un monument de la littérature d'épouvante écrit par le maître incontesté Stephen KING. C'est l'histoire de Danny, petit garçon possédant le don de médium (shining) et très sensible aux forces surnaturelles, coincé avec sa famille dans un hôtel habité par une puissance démoniaque. La puissance dominatrice de l'hôtel va sentir la puissance du jeune garçon et va donc tout faire pour l'avoir sous son contrôle et pour cela il va manipuler son père jusqu'au point de non retour.

Dans son livre, Stephen KING traite de sujets graves tel que l'alcoolémie ou l'éclatement de la famille. Je tiens à préciser que l'adaptation de Stanley KUBRICK, bien que monumentale dans le genre cinématographique, n'est absolument pas fidèle au livre. Le réalisateur n'a utilisé que le fil conducteur de l'histoire, la quasi-totalité des scènes n'existent pas dans le livre y compris la fameuse scène du labyrinthe. D'ailleurs en tant qu'auteur Stephen KING a détesté le film car il trouvé que Stanley KUBRICK n'avait pas su traiter des sujets principaux. Mais en tant que spectateur il a adoré.

Si vous avez eu le cœur qui s'est accéléré pendant le film vous allez frôler la crise cardiaque en lisant le livre (c'est l'expérience qui parle). Stephen KING sait à merveille comment faire monter la tension à partir de rien.

Le roman est au CDI, donc si vous avez aimé mon article, vous pouvez l'emprunter.

PACO DE LUCIA N'EST PLUS

Lucille SOLER, 1e L

Paco de LUCÍA, sans nul doute le maître de la guitare flamenca, est né en 1947 dans la petite ville d'Algésiras au sud de l'Espagne, berceau incontesté du flamenco. Né sous le nom de Francisco SANCHEZ GOMEZ bien que ce soit grâce à son père qu'il ait pu faire carrière dans la musique, il préfère alors comme pseudonyme Paco de LUCÍA en hommage à sa mère Luzia. En effet, son père, également guitariste, l'encourage fortement à se lancer dans l'apprentissage d'un instrument. A cinq ans, il tient déjà entre ses petites mains sa première guitare. Très vite, il y prend goût et ne cesse de s'entraîner sans relâche allant jusqu'à jouer douze heures par jour. A douze ans, Paco de LUCÍA, surnommé également le Jimi HENDRIX de la guitare flamenca, se produit dans les *tablaos,* ne suscitant que l'admiration d'un public ébloui par le talent de ce si jeune guitariste. L'artiste andalou enregistre son premier disque en 1965 avec Ricardo MODREGO. Le cœur gitan de l'artiste, nourri par un excellent mélange de culture juive, gitane et arabe développé dans les petites rues typiques d'Andalousie, s'épanouit pleinement lors de ses représentations.

Toujours à l'affût de nouvelles découvertes, Paco de LUCÍA cherche sans cesse à faire évoluer sa musique qui restera, malgré tout, toujours empreinte de cette culture espagnole et andalouse ancrée au plus profond de son âme. L'artiste multiplie ses expériences musicales et n'hésite à pas s'ouvrir à d'autres genres musicaux tels que la musique brésilienne, le classique espagnol et jazz, qui oc-

cupent une place importante dans la vie de l'artiste et marquent un changement dans sa vision du monde. C'est ainsi que son attention se porte particulièrement sur Manuel de FALLA ayant composé *La danza ritual del fuego* et Isaac ALBÉNIZ connu pour son œuvre célèbre *Asturias*. Il enregistre également l'œuvre remarquable, le *Concerto d'Aranjuez*, de Joaquín RODRIGO.

Un moment clef dans la vie de ce prodigieux artiste est son union au grand Camarón de la ISLA, avec qui il met au point neuf albums d'une extrême importance dans le renouveau du flamenco. Il s'allie plus tard à l'américain Al Di MEOLA et à l'anglais John MACLAUGHLING. Tous trois formeront un groupe, le Guitar Trio, qui connaîtra bien vite un succès sans précédent au point que leur album, *Friday Night in San Francisco,* devienne à l'époque un des albums les plus influents. Tout au long de sa vie, son succès a été tel qu'il a reçu la plus haute récompense espagnole, le prix Prince des Asturies des Arts en 2004. L'année dernière encore, il se produisait sur différentes scènes devant un public toujours prêt à voyager au son de sa fabuleuse guitare, se laissant guider pas à pas par un incroyable artiste dans les terres chaudes du sud andalou.

Paco de LUCÍA s'est éteint en ce 26 février 2014 en terre mexicaine d'une crise cardiaque. Cette étoile du flamenco ne cessera jamais de briller dans le monde, influençant les artistes qui lui succéderont, non sans crainte, mais en gardant en tête qu'il fut un maître de la guitare flamenca comme peu il en existe.

Sport

BAC OU COUPE DU MONDE... IL VA FALLOIR CHOISIR !

Benjamin PALATAN, TES2

Le 15 juin, les élèves des classes de Terminales en pleine révision du bac et à la veille de la première épreuve, pourront s'accorder quelques instants de repos. En effet, à 21h, aura lieu le premier match de la France à la coupe du monde 2014 au Brésil : France-Honduras. La coupe du monde de football 2014 sera la vingtième édition. C'est sans doute, l'événement sportif le plus suivi dans le monde, avec les Jeux Olympiques. Cette édition promet d'être très serrée, entre les différents favoris. Ces favoris semblent être le tenant du titre, l'Espagne, le pays hôte, le Brésil, ou encore la nation forte du moment : l'Allemagne. Nous avons posé la question suivante : « Qui va gagner la coupe du monde selon vous ? » à quelques personnes du lycée, et les principales réponses sont l'Allemagne (33%) et le Brésil (26%). La France, qualifiée in-extremis lors des barrages face à l'Ukraine, aura aussi sa chance dans cette édition. Elle a bénéficié d'un tirage très accessible avec la Suisse comme « tête de série », le Honduras et l'Équateur. Elle aura donc, a priori peu de mal à sortir des phases de poules. Avec des joueurs comme Franck RIBÉRY (troisième meilleur joueur mondial), ou encore Hugo LLORIS et Karim BENZEMA, l'équipe de France peut même viser très haut. La moitié des élèves que nous avons interrogés imaginent la France aller en quarts de finale. Cela semble être le parcours le plus réaliste pour les bleus, qui en ont déçu plus d'un au dernier mondial en Afrique du Sud. Mais ils savent se « transcender » lors des matchs importants, comme on a pu le voir face à l'Ukraine.

La réponse à partir du 15 Juin jusqu'au - on l'espère - 13 Juillet pour une possible finale au mythique stade *Maracanã*, à Rio de Janeiro.

Tu es en plein examen, tu as faim et tu essaies de te concentrer.
J'ai faim...
Concentre toi !
Grumble
Scritch scritch scritch
Tu es en plein examen et tu essaies de te concentrer.
Tu entends quelqu'un manger...
Cronch Cronch Cronch
Splish
Tu n'y arrives pas.
Tu décides de regarder... (Par réflexe)
Chips
Alors, tu regardes ce qui t'entoure pour ne pas te sentir seul.
Et là, tu exploses.
Et tu te rends compte que ton voisin a déjà fini son test...
Châ

Soyons fiers d'être européens fêtons-le ensemble

Programme:

-Petit-déjeuner européen
-Musique & Danse
-Flash Mob
-Expositions

Mercredi 4 juin de 8h à 12h dans la cour du lycée